

La rubrique POSITIONS DE RECHERCHE fait son apparition dans *Correspondances* : sous un intitulé nouveau, ce sont des préoccupations fondatrices de ce bulletin qui sont réitérées et regroupées en un ensemble dont le propos est l'expression critique (au sens d'examen direct et en raison) des questions ou des problèmes des métiers comme des résultats de recherche en sciences sociales.

Entre analyse et reconstitution de l'actualité scientifique (chapitres jusqu'alors présentés sous les entrées THEME et DOSSIER) POSITIONS DE RECHERCHE entend désormais s'attacher à porter attention aux développements actuels de nos savoirs (qu'ils soient de publication récente ou bien qu'ils n'aient pas encore atteint le stade de l'édition) et à restituer les moments les plus rarement visibles/audibles de la réflexion et de la synthèse sur le texte, le terrain, le corpus.

Cet espace neuf voudrait manifester le travail de réorganisation progressive et de constante amélioration du bulletin, annoncé dans le précédent numéro. C'est en regard de ce mouvement qu'il prend son sens et s'inaugure.

Pour ouvrir cette rubrique, Kmar KCHIR-BENDANA a accepté de se prêter au jeu de la confrontation et du dialogue, par écrit interposé, avec des spécialistes de sa discipline, l'histoire, et d'autres disciplines dont elle partage les interrogations.

Elle propose une lecture-discussion qui, certes, se fonde sur une compétence et un intérêt personnels, mais en avançant des arguments qui se refusent à être spécifiques ou locaux : ici, l'expression de positions est bien la manifestation de points de croisement de trajectoires de recherche et non de leur contradiction.

Marginalité, individu, recherche

Lecture et discussion de ***Etre marginal au Maghreb***

Textes réunis par Fanny COLONNA avec Zakya DAOUD

Paris : CNRS, 1993, 352 p. (*Etudes de l'Annuaire de l'Afrique du Nord*)

Kmar KCHIR-BENDANA est chercheur à l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National (ISHMN) ; elle participe à la conception et à la réalisation de la revue WATHA 'IQ. Ses intérêts de recherche concernent l'histoire intellectuelle en Tunisie (XIX^{ème} et XX^{ème} siècles) et de façon plus précise, l'invention des figures de l'intellectuel contemporain, pour autant qu'elles veulent (ou s'avèrent) traduire des cheminements mixtes, hybrides, atypiques.

Dans la série des études thématiques de l'**Annuaire de l'Afrique du Nord**, Fanny COLONNA vient de publier avec l'aide de Zakya DAOUD un ouvrage collectif issu d'une table ronde tenue en juillet 1991 à Tours et complétée par d'autres contributions. Ceci pour la genèse concrète de l'ouvrage ; les raisons profondes se lisent dans la dédicace à Tahar DJAOUT et le choix d'un thème "qui traverse sans s'y laisser enfermer, l'agitation et l'insécurité des personnes et des idées...". Les travaux en sciences sociales comportent rarement une présence si émouvante des problèmes du présent et là réside l'attrait majeur de cet ouvrage, voulu comme acte (scientifique) dans un climat politique dangereusement miné.

Etre marginal au Maghreb suscite en outre débat et questions et il faut savoir gré à Fanny COLONNA d'avoir voulu et conçu un ouvrage qui rende "visible la recherche en train de se faire en ce moment et au Maghreb". Or, elle le dit elle-même, "rien n'est plus fragmenté et cloisonné que le Maghreb de la recherche". Ce collectif en est une illustration supplémentaire : dix textes sur l'Algérie, cinq sur la Tunisie, deux sur le Maroc, deux sur l'Egypte, un sur la Mauritanie sont loin de circonscrire un "univers maghrébin homogène" ; de plus ces contributions mettent en évidence des accords mais aussi des discordances qu'il serait intéressant de faire ressortir pour évaluer la polysémie du thème de la marginalité et la diversité de ses facettes. Dans l'architecture "chronologique" de l'ouvrage (*Demain ? ; Hier ; Aujourd'hui*) sont inscrites deux questions-butoirs que la lecture des articles laisse posées : parle-t-on, dans ce collectif, des marginaux ou de la marginalité ? Comment et/ou pourquoi celle-ci mènerait-elle au problème de l'individu (ou vice-versa) ?

**Les marginaux :
intellectuels et minorités**

Si l'on cherche une définition du marginal, un premier groupe d'articles se détache dans l'ensemble de l'ouvrage. On y décèle des rencontres fortes et implicites avec le projet exposé dans la présentation générale.

Le témoignage de Z.DAOUD ("complice" évidente puisqu'elle a collaboré à l'assemblage de l'ouvrage) rend compte de la tension vécue par et dans une revue qui pousse son exigence de non-conformité jusqu'à se saborder après vingt ans d'une existence plutôt réussie ; l'interview de M.ALLOUACHE (elle date de 1983 et a eu le temps d'imprégner la gestation de l'ouvrage) exprime la recherche d'un cinéma sans pittoresque, d'une expression libre (des attentes du public, des contraintes d'un "cinéma national") d'une relation avec son propre passé ; pour déborder la catégorie des "médiateurs culturels", J-R. HENRY propose le terme de "frontalier de la relation franco-maghrébine" qui s'applique de manière exemplaire à des individus conscients de leur statut ; C.KIWAN livre un (trop long) entretien avec un Algérien d'Amiens dont l'itinéraire politique, familial et spirituel dénote de son angoisse identitaire ; "le poète (chez A.BENYACOUB et A.KHAN)... n'existe qu'en tant qu'il assume le choix vigilant et précaire de ses repères à l'intérieur et à l'extérieur du temps et de l'espace dans sa société".

A travers une large palette, toutes ces contributions se retrouvent sur une définition du marginal qui se confond largement avec celle de l'intellectuel ; l'Algérien d'Amiens peu instruit mais lecteur curieux assoiffé de savoir, les acteurs de la revue **Lamalif**, un cinéaste, un poète répondent à une marginalité consciente et assumée, celle qui fonde l'ouvrage : Tahar DJAOUT a fait la preuve que cette condition "non ordinaire" peut être dangereuse et même si tous les intellectuels ne sont pas des héros ou des créateurs, ils s'apparentent à la figure de "passeur" évoquée par J-R.HENRY. En affirmant conscience d'une marginalité difficile, désir de liberté, affrontement de la norme, les témoignages et portraits de ces intellectuels disent en quelque sorte "l'impossibilité de la marginalité collective" (A. BENYACOUB).

L'étude des marginaux considérés non pas du point de vue des itinéraires individuels mais de la formation en groupes appartient au courant des "exclus et marginaux de l'histoire" que F.COLONNA dit pourtant absents de l'ouvrage : l'histoire sur la présence et le rôle des noirs de Tunis au XIX^e siècle (A.LARGUECHE), l'exposé sur les circonstances de l'installation puis le départ des pêcheurs italiens de Mahdia (R.HAMZA), l'enquête sur la vie de femmes célibataires en Algérie (H.HAYEF), le reportage photographique sur les Aurasiennes du Nord (A.REZZOUG) se lisent comme des tableaux constatant l'existence de minorités à qui les auteurs essayent de restituer leur place dans l'histoire et la société. Et tout comme les bandits, (dont se rapprochent les esclaves fuyards étudiés par M.ENNAJI) ces groupes minoritaires, dont la marginalité reste à prouver, font partie de la communauté : agents d'ouverture et porteurs de changement, ils sont ici objet d'une reconsidération scientifique qui entend rompre et dépasser une perception sociale unitaire. Le journal de tournage sur un groupe d'enfants autistiques à Alger (J.P.LIEDO) dépasse cette vision externe et nous transmet une belle expérience directe du refus du monde confrontée à une "stratégie de réduction de la distance".

Mais tous ces marginaux, ordinaires ou non, en portraits individuels ou de groupe, attestent-ils d'autre chose que d'une diversité sociale ? Ce que la marginalité sous-entend de subversion, "d'innovation" ou de "tension" est-il lisible à travers d'autres contributions ?

**La marginalité :
une notion descriptive**

A reconstituer, à travers les autres textes, la signification de la marginalité, on se retrouve devant une notion purement descriptive où le temps, l'espace, les pratiques jouent, inégalement, comme des révélateurs chimiques.

Même quand la marginalité est simplement considérée comme infraction à la Loi, il semble difficile de l'étudier dans le temps. La littérature intégriste qui colporte actuellement, en Egypte et ailleurs, préceptes de vie et de piété (S.BEN NEFISSA) perpétue un genre qui existe depuis des siècles dans la production savante musulmane. Cette nouvelle forme de médiation dispense-t-elle vraiment une nouvelle norme, une nouvelle Loi ? Et peut-on dire qu'elle est plus rigide en regard du "bricolage et de l'innovation traditionnels" (déduits, du reste, de quelques lignes d'un roman de Rachid MIMOUNI) ? Quant à "Dar Joued", institution régulant les conflits conjugaux et dont l'existence est établie à Tunis par différentes sources entre les XV^e et XX^e siècles a-t-elle pu sanctionner une désobéissance conjugale féminine immuée tout au long de ces siècles (D.LARGUECHE) ?

Les approches de la marginalité à travers l'espace sont plus convaincantes. La naissance des quartiers réservés à Tunis traduit un des traits de l'évolution de la prostitution dans cette cité: dans un article parlant, M.M'HALLA et M.KERROU font part du processus qui, en assignant des lieux réservés à cette pratique, la dévoilent, la rendent visible. Beau paradoxe d'une mise en marge qui révèle un phénomène social ancien jusque-là caché. L'article de N.KHOURI DAGHER - même s'il porte sur le Caire- a le mérite de mettre en cause le "*mythe de la marginalité*" dans les quartiers périphériques urbains où l'hétérogénéité sociale des habitants, la vitalité des échanges qui règnent, le poids de la conformité à la tradition, une perception "politisée" de l'Etat ne permettent pas de conclure à un schéma de marginalisation.

La marginalité décrite à travers des attitudes et des pratiques se retrouve tantôt chez des individus singularisés ou bien est partagée par des groupes. Comme exemples de réponses individuelles aux événements malheureux de la vie ou aux rapports avec l'entourage, S.FERCHIOU présente les crises de possession comme des manifestations, surtout féminines, de refus et de culpabilité. Les récits de rencontre avec les démons analysés en Mauritanie par A.TAUZIN sont aussi l'expression, chez hommes et femmes, de conduites d'écart expliquées *a posteriori* comme des voyages dans un monde ressemblant, mais à l'écart des lois humaines.

Paradoxalement, transgression et déviance sont plus lisibles dans les conduites de groupe comme celle que S.ANDEZIAN décrit pour le pèlerinage de femmes dans une "zaouia" et l'attitude de dérision et de plaisanterie qu'elles adoptent dans un rituel religieux. De même, le succès de la musique "raï" partie d'Oranie et devenue phénomène national exporté figure-t-il, pour les paroles et la musique, l'irruption de formes d'expression restées longtemps en marge et peu connues (M.POULSEN). La séparation entre "raï propre" et "raï malpropre" (selon la grivoiserie des textes) traduit le pouvoir de transgression que possède toute langue. Il est dommage que ce registre de la subversion, ce terrain où l'on peut justement "*disposer de la règle*" ne soit pas plus présent dans ce collectif.

Dire autrement l'individu ?

Tout en reconnaissant "*le rapport colonial (comme) une des fortes déterminations externes*" F.COLONNA réagit contre les affirmations de l'essai de Mahmud HUSSEIN¹ qui date l'émergence de l'individu dans le tiers monde du choc colonial ; on retrouve cet échange au cours du colloque consacré en 1991 à **L'individu au Maghreb**². Ajoutée à une vision globale et unitaire des sociétés ("asiatiques" ? du tiers-monde ? du Sud ? du Maghreb ?), cette conception -ou plutôt opinion argumentée- trouve ses justifications dans l'état actuel des connaissances de ces sociétés largement découvertes et étudiées à la faveur de la conquête et de l'occupation coloniales.

Toutes les contributions de ce collectif ne sortent d'ailleurs pas de cette partition spatiale et temporelle prégnante et difficile à contourner ; l'inversion du point de vue : "*c'est dans la modernité que les choses se figent, que la norme se déchaîne*" n'est peut-être qu'une illustration extrême de l'impérialisme de ce "*Partage*"...

Une question semble habiter, sinon l'ensemble des textes du collectif, tout au moins la présentation de F.COLONNA et les textes sur les marginaux-intellectuels : la marginalité serait une figure de l'affirmation de l'individu ("*le poète est la quintessence de l'individu*", BENYACOUB et KHAN, p 340). Même s'il faut remettre en question une causalité externe qui aurait fait émerger l'individu, peut-on suivre, dans le temps long et la continuité, ce phénomène, produit de l'histoire et concept philosophique ? Si l'individu se pose par sa capacité à se libérer de l'appartenance communautaire, comment la marginalité (qui n'est pas arrachement à la communauté mais est, au contraire, constitutive des groupes sociaux) en serait-elle l'indice ou le révélateur ? Faut-il chercher l'individu là où on trouve de la marginalité alors qu'au Maghreb, comme ailleurs, celle-ci peut représenter une condition collective dont seule la conscience, parfois, s'apparente à l'individualisme ?

Il est vrai qu'il est temps de renouveler le langage et les outils des sciences sociales au Maghreb, de contourner l'éternel antagonisme **tradition-modernité**, de reconsidérer **l'endogène** et **l'exogène**, de revisiter **l'avant** et **l'après**. Mais comment parler de la déviance si la norme (dispensée et contrôlée par l'Etat, la loi, la religion...) n'est connue qu'à travers les institutions majeures et à quelques moments-clés de l'histoire des derniers siècles ? Comment parler de négociation lorsque le bilan des études sur les acteurs sociaux et les médiateurs se limite à la connaissance de quelques groupes ou personnalités marquantes ? Comment accéder à "*l'ordinaire*" quand les sources, si elles ne font pas écran, sont encore inexploitées (ou non "*inventées*").

A ce stade d'accumulation de la recherche, la marginalité manque peut-être de quelques préalables pour ne pas laisser des "*restes*". En d'autres termes, et pour ouvrir brutalement le débat : la marginalité au Maghreb est-elle, aujourd'hui, une bonne question ?

Kmar KCHIR-BENDANA

N O T E S

¹ **Versant Sud de la liberté. Essai sur l'émergence de l'individu dans le tiers monde**, Paris, La Découverte, 1989, 174p.

² **L'individu au Maghreb, Colloque international de Carthage 1991**, Préface de Mohamed ARKOUN, Editions T. S., Collection "Orient/Occident", 1993, 257p.